

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1983)
Heft: 704

Artikel: Fric et politique : le combat des chefs
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1025155>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Place aux infiltrés!

même les règles de la proportionnelle, ne reflètent pas les rapports de forces réels. Les radicaux, vainqueurs avec six sièges supplémentaires, ont en fait perdu 0,7% de leurs électeurs. Pour saisir le mouvement, si mouvement il y a, il faut regarder sous la surface des premiers résultats.

Ce qui frappe en premier lieu, c'est le recul des partis gouvernementaux — moins 4 points — qui atteignent ainsi leur plancher le plus bas depuis douze ans. Solides encore avec 77,5% des suffrages, ils sont pourtant touchés par les doutes qui se font jour à propos de la démocratie de concorde et il n'est pas improbable que les projets mijotés par le gouvernement de tous les partis rencontrent davantage de difficultés devant le souverain au cours de la prochaine législature.

Deuxième phénomène, c'est le mouvement à l'intérieur des partis eux-mêmes. On avait l'habitude de voir les organisations économiques — syndicats, arts et métiers, patronat — se glisser dans les listes électorales pour faire passer leurs candidats; ce qui est nouveau, c'est le poids des nouvelles organisations — femmes, écologistes, notamment — qui, faisant fi des clivages partisans, propulsent leurs protégé(e)s au Parlement, et de brillante manière. La progression marquée du parti «vert», même si elle ne s'est pas concrétisée par un gain de sièges correspondant, se conjuguera à la trentaine de sièges des partis traditionnels conquis, partiellement du moins, grâce au soutien explicite des milieux de protection de la nature; cette influence est particulièrement visible dans les deux Bâle où la gauche a bénéficié de son opposition persistante à Kaiseraugst. Les socialistes, enfin, ont mieux résisté que prévu.

Ils sont confrontés à trois fronts: l'extrême-gauche et sa constellation qui progressent lentement, les «verts» qui mordent sur son électorat — à Genève, pour le moins, le phénomène est sensible — et les nationalistes qui séduisent une partie de l'électorat populaire.

Dans ces conditions, la riposte est difficile. Faut-il élaborer une riposte tous azimuts, au risque d'un manque de cohérence, et donc de crédibilité, ou au contraire prendre un cap à long terme, redéfinir une politique sociale plus adéquate à la conjoncture économique — redistribution conforme aux véritables besoins — et une perspective économique qui prenne résolument en compte les équilibres naturels? Quelle que soit la réponse, elle provoquera des grincements de dents «à la base».

FRIC ET POLITIQUE

Le combat des chefs

De plus en plus les personnes, de moins en moins les listes. Cette intervention des priorités, traditionnellement pratiquée à Zurich pour les élections au Conseil national, a fait tache d'huile dans plusieurs autres cantons cette année. Et cela tant en période de campagne électorale qu'au moment du décompte des suffrages.

Le phénomène, d'une ampleur nettement accrue par rapport à 1979, a toutes sortes de causes, connues des observateurs sinon reconnues par les états-majors politiques: étendue et densité démographique de certaines circonscriptions électorales cantonales, essor du marketing politique et augmentation concomitante des «mises» personnelles (de la part et en faveur de candidats bourgeois s'entend), mauvaise image des partis auprès des électeurs, qui donnent la préférence aux personnes et à leurs prestations (sur le petit écran ou dans la vie associative et locale), plutôt qu'aux listes et aux

discours idéologiques trop flous qu'elles véhiculent.

A Zurich, les quelque 700 000 électeurs inscrits avaient le choix entre plus de 500 candidats, pour composer une députation de 35 conseillers nationaux. Tri difficile pour celui — et surtout celle — qui ne se fie pas trop aux présélections opérées par les partis, et veut envoyer «les meilleurs» à Berne. D'où une très abondante propagande personnalisée: les partis payent des annonces en faveur de certains candidats sensés plaire à tel ou tel public cible, des comités de soutien se constituent pour la promotion de candidats liés à une région ou à une profession, et les candidats y vont de leur poche pour se vendre en self-service.

Les montants consacrés aux annonces-presses dans le canton de Zurich dépassent cette année tous les records antérieurs: 3 586 263 francs, soit le 41% de la Suisse (Fr. 8 669 305.—, cf. DP 702) — et cela pour les élections à la Chambre du peuple seulement. Bien entendu, les radicaux zurichois, qui se retrouveront à nouveau neuf au National, ont mis le plus gros paquet (37%), suivis par l'UDC, qui en reste à cinq députés malgré la publication de 1500 annonces pour plus d'un million de francs! Ni les démo-chrétiens ni les indépendants n'ont fait la moindre avance en siège malgré des centaines d'annonces — et des campagnes d'affichage de longue haleine en ce qui concerne l'AdI. Avec des montants comparables (entre huitante et cent mille francs), les socialistes perdent deux sièges sur les dix qu'ils détenaient, les évangéliques conservent leurs deux voix à Berne, et l'Action nationale double sa députation, qui passe de un à deux et rajeunit du même coup de 69 à 61 ans d'âge moyen.

LES VESTES ET LA MORALE

Tout cela semble donc assez moral: l'argent ne fait pas le succès, les urnes ne sont pas des trésors de nuit. A dire vrai, les choses paraissent moins

claires quand on examine le détail, c'est-à-dire les résultats des personnes, et non plus des listes.

Certes, les deux «gros budgets» zurichois ont dépensé sans investir: les UDC Walter Frey (l'importateur de Toyota et ancien boycotteur du «Tages-Anzeiger») et Félix Mathys (président du Club Hofer, soit de la FRTA suisse alémanique) se retrouvent avec leur colistier Kôbi Kuhn parmi les non-élus, avec des suffrages qui leur ont coûté Fr. 7,36 et Fr. 5,65 respectivement... Mais les six suivants au hit-parade des «promotionnés» à coups d'annonces (pour 65-80 000 francs par candidat) ont tous été élus, sauf le radical Kurt Muller, premier des viennent-ensuite sur la liste Zurich-campagne.

A L'HEURE DES COMPTES

Quelques curiosités de la bataille des chefs radicaux à Zurich:

où l'on a vu W. L. Blum mordre la poussière, malgré une débauche d'annonces pleines pages vantant ses qualités, avec la caution de tout le gratin des relations publiques et de la publicité, voire même, appui tout à fait exceptionnel et somme toute fair play, de colistiers radicaux, candidats comme lui, mais sur les listes de Zurich-Ville; à l'intention de qui aurait pu s'étonner des sommes consacrées à vendre (en vain: il y aura des comptes professionnels à rendre...) ce publicitaire distingué, il était précisé que les publications se faisaient aux frais des signataires et à l'insu du candidat — quel n'a pas dû être l'étonnement de celui-ci pendant des semaines!

où l'on a «déploré» la défaite (3^e des viennent-ensuite) d'Oskar Frietschi, célèbre par ses combats radio-TV (tombeur de Balz Holsang) et appuyé par des signatures prestigieuses, dont le maire Thomas Wagner, le divisionnaire Ochsner (pas de réserve sous l'uniforme pour les hauts grades) et surtout E. Brugger, ancien conseiller fédéral (ironie du sort,

O. Frietschi sort juste après le fils du successeur de Brugger, Erich Honegger...

où le district de Horgen a gagné enfin une place au National en la personne de Vreni Spoerry, dont on ne sait pas si elle sera vraiment la représentante de cette région, ou plutôt un émissaire supplémentaire de la très patronale Société pour le développement de l'économie suisse dont elle est la secrétaire!

où l'on a enregistré que le patron de la Winterthur, Peter Spaelti est parvenu à s'offrir de justesse un siège (pour Fr. 88 000.—), grâce à une promotion axée non seulement sur ses mérites de représentant de l'économie privée, mais aussi d'ancien joueur de handball (soutien de sportifs actifs: Raimondo Ponte a mouillé son maillot pour lui);

où Cincera, comme on le prévoyait, et malgré des investissements raisonnables (Fr. 65 000.—, 6^e position au hit-parade des dépenses), a réussi sa percée, mais en éliminant l'avocat d'affaires Silvio de Capitani, celui-là même qui se vantait d'avoir réussi son coup il y a quatre ans moyennant Fr. 100 000.— sortis de sa poche, et qui n'a investi que Fr. 40 000.— cette fois (ceci expliquant peut-être cela).

LE BONUS VERT

Au chapitre de la personnalisation de la campagne, Zurich s'est distinguée aussi par l'apparition de deux listes «blanches», mais préalablement remplies par leurs promoteurs; celle des défenseurs de l'économie privée — si mal représentés à Berne, comme on sait! — fanatiques des économies et du «moins d'Etat», dix-sept noms, radicaux ou UDC, pas une seule femme bien entendu; et celle des défenseurs de l'environnement, vingt-deux noms choisis à travers tous les partis, dont six femmes, et finalement un très fort taux d'élus(e)s, grâce au «bonus» de 20 000 voix qu'apportait cette distinction «verte» aux dires des spécialistes.

Cela dit, l'accent mis sur les «personnalités» en lice, en sus de l'offensive partisane elle-même, a

gagné, pour la première fois dans de pareilles proportions, la Suisse romande, davantage Genève que Vaud ou Neuchâtel. Et même Berne a été touchée, où certains candidats ont débordé le cadre régional pour se lancer dans une promotion à l'échelle cantonale; voyez les socialistes Kurt Meyer et Jean Clivaz, le premier misant à fond sur les pêcheurs en rivière et la protection des eaux (récolte de signatures pour l'initiative jointe à sa campagne personnelle... jusque dans la file des personnes attendant de signer le livre d'hommage à Willi Rischard), le second mobilisant les syndicats et en particulier celui des cheminots, bien sûr, pour défendre sa cause.

APRÈS UN SCRUTIN

A quoi bon? Et pourtant...

Comme nous le promettons la semaine passée, nous n'en avons pas fini avec ces dernières élections fédérales! Pour compléter nos constats, voici un point de vue, plus particulièrement genevois, de la situation vécue «du dedans»: notre amie Erika Sutter-Pleines esquisse un bilan, après la campagne du parti socialiste et des élections marquées par la perte d'un siège, tant aux Etats qu'au National.

Elections fédérales: stabilité! Et pourtant... J'ai eu le sentiment, examinant les résultats à Genève, puis écoutant les analyses des camarades socialistes à Berne, que nous vivions le commencement d'une mutation. Oh, c'est encore infime! Mais comment expliquer autrement qu'à Genève, le siège du parti écologiste n'est pas pris aux socialistes, mais aux abstentionnistes? Que dans le canton de Vaud, à la figure d'un écrivain reconnu (mettant en mots les sentiments d'injustice et de souffrance) s'identi-

SUITE AU VERSO